

La peinture comme surface de réflexion

Le 22^e Symposium international d'art contemporain de Baie Saint-Paul

Jean De Julio-Paquin

Volume 49, numéro 195, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

De Julio-Paquin, J. (2004). La peinture comme surface de réflexion / Le 22^e Symposium international d'art contemporain de Baie Saint-Paul. *Vie des arts*, 49(195), 105-107.



LE 22^e SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE BAIE-SAINT-PAUL

LA PEINTURE COMME SURFACE DE RÉFLEXION

Jean De Julio-Paquin

MARQUÉE PAR UN RETOUR EN FORCE DE LA PEINTURE, LA 22^e ÉDITION DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE BAIE-SAINT-PAUL PROPOSE UNE SÉRIE D'ŒUVRES QUI APPRÉHENDENT LA NOTION DE SURFACE SENSIBLE ET QUI LES PRÉSENTENT COMME DES INTERROGATIONS SUR LE POUVOIR D'ILLUSION ET DE REPRÉSENTATION DE L'IMAGE PICTURALE ACTUELLE. POUR EN SAISIR LES MULTIPLES ENJEUX, VIE DES ARTS A RENCONTRÉ LA COMMISSAIRE INVITÉE, MONA HAKIM.

Jean De Julio-Paquin : À titre de commissaire invitée de cette 22^e édition du Symposium, vous avez déterminé le thème Surface sensible pour mettre en évidence la peinture actuelle. Quels sont les principaux facteurs dans votre démarche qui vous ont conduit à privilégier cette proposition ?

Mona Hakim : Tout d'abord, j'ai voulu mettre l'accent sur la question de la représentation et des différents phénomènes reliés à la perception. En ce sens, les démarches de peintres qui font appel aux stratégies photographiques dans leurs œuvres m'intéressent et constituent une réalité qu'on ne peut évaluer, si l'on veut aujourd'hui analyser les multiples processus régissant la perception. On le sait, depuis près de deux siècles maintenant, la peinture et la photographie n'ont

univers ? Tout devient à la fois normalisé et banalisé, ce qui fait en sorte qu'on ne croit plus vraiment l'image. C'est pourquoi j'ai voulu aussi interroger notre rapport au réel, notre relation à la compréhension et à la saisie des choses. C'est d'ailleurs un aspect que la photographie actuelle questionne largement. Comme je l'ai déjà affirmé, si les stratégies photographiques possèdent encore un fort impact sur certains peintres, la question qui s'impose ici est de savoir, à la lumière de ses propres astuces jumelées à celle de la photo, dans quelle optique la peinture d'aujourd'hui cadre-t-elle le monde.

JDJ-P : Dans la continuité de ces énoncés, il semble que l'approche préconisée soit globalisante, en ceci qu'elle permet d'inclure des préoccupations à caractère

intention sociale que soutient l'utilisation de produits toxiques ou de médicaments à la base de la composition des œuvres. De prime abord, elles semblent séduisantes, mais par la suite lorsque l'on saisit l'enjeu réel de la proposition de l'artiste, c'est plutôt un sentiment de répulsion qui gagne progressivement le spectateur. Voici donc un bel exemple de peinture agissant comme une surface de réflexion tant formelle que critique.

JDJ-P : Le Symposium est principalement un événement/concours, une invitation lancée aux artistes, du Canada et de l'étranger. Cette manière diffère du rôle habituel du commissaire, qui consiste à sélectionner les artistes dont le travail est susceptible de corroborer sa position éditoriale. Quels sont les avantages et les limites de l'approche proposée par le symposium ?

M-H : Le fait que l'événement soit avant tout un concours représente pour moi un avantage. D'abord parce qu'il est ouvert à tous les artistes et qu'il offre ainsi une occasion de faire des découvertes, de considérer et d'analyser des propositions esthétiques de divers horizons. En contrepartie, la nature même du concours ne donne pas au commissaire la totale maîtrise sur la pertinence, voire sur la qualité des dossiers. Par ailleurs, plus un thème est ciblé, comme c'est le cas cette année, plus il comporte sa part de risque, d'autant qu'à titre d'historienne et critique d'art j'avais déjà un point de vue sur le sujet. En ce sens, le commissaire doit faire preuve de souplesse et s'ajuster aux types de propositions qu'il reçoit. Il ne s'agit donc pas à proprement parler de limites, mais d'une autre façon de travailler. Et tout compte fait, nous sommes très satisfaits des résultats.

JDJ-P : À l'activité principale du Symposium se greffe préalablement une exposition d'artistes que vous avez sélectionnés et dont le travail s'inscrit dans la mouvance de la notion de Surface sensible. Quel est le but poursuivi par cette activité parallèle et en quoi innove-t-elle par rapport aux éditions antérieures ?

M-H : Au moment où je développais le thème, naturellement, j'ai pensé à des artistes



2

cesse de s'interpeller tant les mécanismes de la perception représentent un enjeu qu'elles partagent. Alors, je questionne ces pratiques et ces stratégies d'artistes, mais pas seulement du seul point de vue mimétique. Il y a aussi l'abstraction à travers la trace, l'empreinte, la texture, le grain et la matière.

Le thème choisi aborde également une autre problématique, celle de la vérité de la représentation elle-même. En effet, nous vivons dans un monde envahi par les images autant porteuses d'information que de publicité. Où se situent le vrai et le faux dans cet

sociologique et non pas exclusivement formel. Était-ce votre intention au départ ?

M-H : Oui d'une certaine façon. Le terme *sensible*, bien qu'il appartienne au vocabulaire de la photographie, peut être utilisé dans un sens métaphorique. La surface sensible, c'est aussi la surface de la peinture perméable aux effets de l'environnement social et des phénomènes médiatiques et politiques. Prenons le cas de Jean-Marie Martin, peintre natif du Québec installé depuis plusieurs années aux États-Unis. Derrière l'aspect formaliste de sa production, se profile une

précis. J'ai fait appel à eux pour participer au Symposium, mais plusieurs n'étaient pas disponibles. Comme je tenais vraiment à ce qu'ils puissent participer à l'événement, j'ai proposé aux organisateurs la mise sur pied d'une exposition parallèle. J'ai donc réuni cinq artistes très différents dans leur démarche. Cette sélection visait à appuyer le propos et à déboucher sur différentes pistes d'interprétation. En montrant à quel point le rapport photo/peinture pouvait avoir diverses ramifications, cela donnait du poids au thème. Le public pourra ainsi circuler du site du Symposium au Centre d'exposition en gardant un même fil conducteur. Je crois que cette activité parallèle dynamisera l'événement. En quelques mots, je peux dire que Mario Côté aborde la matérialité de l'image vidéographique, Thomas Corriveau s'intéresse aux procédés de fragmentation de l'image, de collage et de trompe-l'œil, Pierre Dorion fait appel à la mémoire par l'entremise d'une peinture au temps suspendu, enfin, Richard-Max Tremblay et Angèle Verret explorent la peinture sous un mode abstrait, en relation avec le rendu de la matière photographique.

JDJ-P: *En ce qui concerne l'événement/concours, quelles différences avez-vous observées entre les sélections québécoise, canadienne et internationale?*

M-H: Les propositions québécoises sont très éclatées. Elles s'étendent des productions de Dominique Gaucher, qui offre des représentations très figuratives tirées d'images dont il extirpe le plus souvent la charge politique, aux travaux d'Éric Lamontagne, artiste qui traite l'installation peinte, sculpturale et sonore sur le mode ironique et kitsch à la manière des décors Pop d'un Claes Oldenburg. Du côté de l'Europe, principalement de l'Allemagne, je constate que les propositions se situent plutôt dans la lignée du rapport photo/peinture, tel que l'a développé Gerhard Richter, notamment en regard du flou photographique; Wolfgang Kessler travaille en ce sens, mais avec une signature très singulière. Les dossiers que nous avons reçus d'autres horizons présentent une forte influence néo-pop, avec des



images empruntées à la culture médiatique et populaire. Je pense, par exemple, à Mitchell Wiebe, d'Halifax, qui s'inspire directement de dessins animés et de bandes dessinées, ainsi qu'à Daniel Langevin du Québec, qui reproduit de manière très schématique divers objets et personnages provenant de l'imagerie communément partagée grâce aux médias. Il s'agit de quelques exemples. Cette influence Pop s'affirme non pas dans l'optique de la surconsommation des années soixante, mais dans celle de la profusion d'images auxquelles plus personne n'accorde de crédit.

JDJ-P: *En plus des prescriptions esthétiques à la base de l'événement, les artistes devront se produire devant un public. En quoi cette formule peut-elle permettre, des spectateurs, une réelle appropriation des problématiques soulevées par la thématique du Symposium?*

M-H: Le thème porte autant sur les jeux que sur les enjeux de la représentation. Il s'agit non seulement de placer le spectateur face à des œuvres qui évoluent devant lui, mais de l'introduire à une peinture qui va lui faire vivre les diverses étapes de transformation de la vision, elle-même conditionnée par les nombreuses facettes qu'offre le monde qui nous environne. De plus, l'événement se déploie dans un cadre estival. Par conséquent, il est propice aux rencontres, aux discussions entre les créateurs et le public. En fait, dans un contexte de détente et de convivialité, le symposium va s'efforcer

de susciter chez les visiteurs une prise de conscience d'une certaine problématique particulière du dialogue qu'entretiennent les modes d'expression visuelle avec leurs sources de références qu'elles soient plastiques, historiques, sociales ou autres. D'ailleurs, ce sont des questions qui seront débattues lors des conférences qu'animeront des spécialistes québécois et européens. □

- 1- **Mitchell Wiebe**
Self Portrait With Some Dispute Over A Rainbow, 2002
Huile et acrylique sur toile, 183 X 274 cm
- 2- **Daniel Langevin**
S.G.P.C. no.406 (Panda et Lotus), 2003
Email sur bois, 122 X 244cm.
- 3- **Éric Lamontagne**
Passez au Salon, 1999-2001
Installation

LE 22E SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE BAIE-SAINT-PAUL.

Du 26 juin au 19 septembre:
Exposition au Centre d'art de Baie-Saint-Paul.
Les artistes participants sont Thomas Corriveau, Mario Côté, Pierre Dorion, Richard-Max Tremblay et Angèle Verret.

Du 30 juillet au 29 août: *Création des œuvres sur le site.* Les artistes participants sont Éric Lamontagne (Québec), Daniel Langevin (Québec), Dominique Gaucher (Québec), Sophie Privé (Québec), Jean-Marie Martin (États-Unis), Katharine Harvey (Ontario), Mitchell Wiebe (Nouvelle-Écosse), Marina Saleme (Brésil), Alberto Ibanez Cedra (Mexique), Wolfgang Kessler (Allemagne).